

La Liberté

Être libre est faire ce que l'on veut ou ce n'est pas être empêché/contraint.

Les philosophes ont souvent associé liberté et **libre-arbitre** (pouvoir d'agir autrement). Ma décision est libre si je peux faire **une action et son contraire**. On suppose qu'une personne est libre lorsque son action est **contingente** mais c'est une condition nécessaire et pas suffisante. Quand on parle de libre-arbitre, la condition nécessaire est la contingence.

Le **déterminisme** s'oppose au libre-arbitre : un phénomène est déterminé s'il a une condition ou une cause antérieure à son existence. Plusieurs déterminismes :

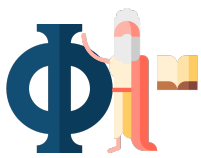
- **Déterminisme physique** : basé sur la **nécessité nomique**, la conjonction du passé et des lois de la nature donne un futur unique (Laplace). Pour objecter à cela, Lorentz et Poincaré ont imaginé des systèmes chaotiques (ex : le système solaire qui est régit par plein de variables) : on peut imaginer n'importe quel ordinateur mais on n'est pas assez puissant pour prédire le futur avec précision.
 - **Déterminisme biologique** : ADN, évolution des espèces
 - **Déterminisme psychologique** : traits de caractères des gens
 - **Déterminisme sociologique** : faits sociaux (ex : fait de s'habiller, coupe de cheveux)
- ⇒ Plein de manières de montrer que les choses existent pour s'opposer au libre-arbitre

On suppose que quelque chose est mal parce qu'on suppose que l'on pouvait faire le bien : on me donne un libre-arbitre. **Par exemple, si j'ai été infidèle on va me dire que c'est mal car on considère que j'avais la possibilité de ne pas le faire.** Par la suite on cherche à comprendre les raisons de ce comportement en cherchant des causes : mes actions seraient conditionnées par des causes antérieures => paradoxe.

- ⇒ Il est évident pour tout le monde qu'on a un libre-arbitre et toute la société est basée sur cette évidence, mais d'un autre côté il est aussi évident que nous sommes déterminés (ex : **influence de l'éducation, du caractère...**).

Le déterminisme consiste à dire que tout arrive dans le monde par une condition. Si le déterminisme est incompatible avec le libre-arbitre, alors le libre-arbitre est un pouvoir inconditionné d'agir autrement. Donc il est faux qu'à la fois soit vrai le déterminisme et le libre-arbitre (disjonction exclusive).

INCOMPATIBILISTES	COMPATIBILISTES
Selon eux le déterminisme et le libre-arbitre sont incompatibles . Le libre-arbitre est un pouvoir inconditionné donc il ne peut y avoir que l'un ou l'autre. 2 manières d'être incompatibiliste : <ul style="list-style-type: none">▪ Incompatibilistes durs : seul le déterminisme est vrai et le libre-arbitre est faux▪ Libertariens : seul le libre-arbitre est vrai et le déterminisme est faux	Selon eux le libre-arbitre est un pouvoir conditionnel d'agir autrement. <i>Si j'avais voulu faire X alors j'aurais fait X.</i> Ils ont une définition minimale de la liberté : être libre est faire ce qu'on veut et non vouloir on non ce que l'on veut



Les incompatibilistes imaginent 2 conditions pour qu'une action soit libre :

- **Condition des possibilités alternatives** : l'agent peut agir autrement quand il agit.
Ex : Socrate boit le poison. S'il n'avait pas pu s'empêcher / été contraint de le faire alors l'action n'aurait pas été libre.
- **Condition de source** : l'agent doit être à la source (= l'origine) ultime de l'action.
Ex : Socrate peut ne pas boire le poison mais un démon le force à désirer le boire.

Ils vont imaginer 2 arguments pour prouver que déterminisme et libre-arbitre sont incompatibles :

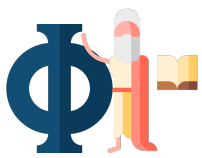
- **Argument de la manipulation** : Si un manipulateur nous force à faire une action, cette action ne serait pas libre. Si nous sommes déterminés à agir pour des raisons quelconques alors **nos actions ne sont pas libres car nous n'en sommes pas l'origine**.
=> Déterminisme et liberté sont en contradiction.
- **Argument de la conséquence** : Si le déterminisme est vrai, alors nos actions ont pour condition des causes passées dont elles sont les conséquences donc elles ne sont pas libres car **nous n'avons pas de possibilité alternative**. Donc si le déterminisme est vrai alors le libre-arbitre est faux. La nécessité accidentelle du passé implique que nos actions ne soient pas libres car si on pouvait changer le passé alors on pourrait agir autrement : c'est la conséquence de tout ce qui s'est passé avant. Ex : Socrate boit le poison car il respecte les lois de la cité ; cela vient de son éducation, ses actions antérieures...

Les **compatibilistes** ont une définition minimale du libre-arbitre : je suis libre car si j'avais voulu agir autrement alors j'aurais pu : c'est un **pouvoir conditionnel**. Il suffit de faire ce qu'on veut, ne rencontrer aucune contrainte pour être libre. Selon eux **le contraire du libre-arbitre est la contrainte**. Exemple de la coercition (contrainte physique) : soit je force l'agent à faire ce qu'il ne veut pas ou je l'empêche de faire ce qu'il veut.

Les **incompatibilistes** considèrent que c'est un **pouvoir inconditionnel** : je suis libre car je pouvais vouloir ne pas vouloir ce que j'ai voulu (ou n'ait pas voulu). Il est nécessaire que **la volonté soit libre pour être libre**, nous sommes déterminés dans nos désirs. Ex : si j'ouvre une cage avec un oiseau dedans alors je libère l'oiseau, mais en disant cela on a une définition minimale car l'oiseau ne peut pas choisir de ne pas désirer, il y est contraint. Je n'ai donc pas libéré l'oiseau car s'il est contraint à ses désirs, si j'ouvre la cage ou non ça ne change rien à sa liberté car il n'est pas libre de désirer ou non.

- ⇒ Avec le compatibilisme, on évite les régressions à l'infini et on valide la science mais ils ont une définition trop faible de la liberté. Par exemple, si je fais rouler un stylo il roule avec une certaine trajectoire tandis que la trajectoire sera différente avec le cône. Or le stylo ne peut choisir sa forme et est déterminé, cela s'applique aussi à nous car nous sommes déterminés par notre caractère.

Dans **Léviathan**, **Hobbes** a une **définition physique de la liberté** que l'on peut comparer au principe d'inertie : tout corps qui chute librement continue à le faire tant qu'il n'y a pas d'obstacle. Il va donner une définition négative et se réfère au **sens commun** (ex : un prisonnier n'est pas libre) : il fait une **distinction conceptuelle** entre manquer de liberté et manquer de puissance de se mouvoir => si on n'a pas la capacité de se mouvoir alors on ne peut pas être libre. Par exemple, un stylo qui est cloué sur la table n'est pas privé de liberté car il n'a pas la capacité de se mouvoir ; tandis que lorsqu'un humain est malade et cloué au lit on lui a retiré cette capacité à se mouvoir donc il n'est pas privé de liberté aussi.



Il ne faut pas confondre **négarion** de la liberté (absence d'une propriété/d'un attribut incompatible avec la nature de l'objet, **ex : le carré n'est pas privé d'arrondis car c'est contraire à sa nature**) et la **privation** de liberté (**ex : un prisonnier qui a le pouvoir de s'échapper ne peux pas le faire**).

Une personne libre n'est pas forcée à faire ce qu'elle fait quand elle le fait, ni empêcher de faire ce qu'elle veut faire. Pour être empêché il faut avoir la capacité de se mouvoir, c'est la **condition nécessaire** à la privation de liberté.

- ⇒ Il n'est pas nécessaire de ne pas pouvoir vouloir ce que l'on veut, ou vouloir ce que l'on ne veut pas ; il suffit de pouvoir faire ce que l'on veut ou ne pas faire ce que l'on ne veut pas pour être libre.

Expérience de pensée de John Locke : Un homme se réveille dans une chambre fermée à clé, il ne peut pas sortir et ne peut que rester dans la pièce. Dans cette pièce il y a une personne qu'il aime et il veut alors rester dans la pièce et ne pas sortir. **Est-il libre ?**

- ⇒ Pour être libre il faut qu'il ait la **capacité de faire ce qu'il ne veut pas** : il ne peut que rester dans la pièce donc il n'est pas libre (conception physique de la liberté). Si on a une conception de la liberté comme faire ce que l'on veut alors le prisonnier est libre s'il veut rester. Si en plus il peut changer ses désirs alors **sa liberté est absolue** et elle se définit seule par rapport à soi-même car les limites qu'elle rencontre sont fixées par elle-même.

Il existe donc 2 conceptions de la liberté :

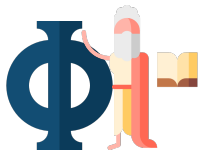
- Si on la définit comme une **absence d'obstacle physique**, alors elle est liée au coefficient d'adversité de l'obstacle.
- Si on en a une **conception psychologique**, alors la liberté est absolue car ma volonté ne rencontre pas d'obstacle psychologique. Exemple de Sartre : si je suis en montagne et que je dois redescendre au village et qu'un gros rocher barre le chemin, c'est donc un obstacle selon Hobbes. Mais si on change son projet, par exemple aller contempler le paysage en escaladant le rocher, si des loups arrivent à ce moment alors le rocher n'est plus un obstacle.

Le **coefficient d'adversité** des choses est fixé par notre liberté. Ces obstacles physiques ne sont des obstacles que selon mon projet : je décide de mettre un coefficient d'adversité à un objet et je crée l'obstacle.

- ⇒ À chaque fois que je rencontre un obstacle, **il est défini par ma liberté** qui est absolue.

Le fait d'être empêché s'appelle l'**aliénation** (devenir étranger à soi-même) : c'était le processus pour rendre des gens esclaves. Il existait aussi un processus de désaliénation où on devenait affranchi. Mais si je peux aliéner et désaliéner alors **on n'a jamais cessé d'être libre**. Selon Épictète, pour perdre sa liberté il suffit de désirer des choses qui ne dépendent pas de nous : on deviendrait esclave par nous-même. On distingue 2 catégories de choses :

CE QUI DÉPEND DE NOUS	CE QUI NE DÉPEND PAS DE NOUS
Usage des représentations : Désir / Aversion, Impulsion / Répulsion ⇒ On a un pouvoir absolu dessus	Indifférents : le corps, les biens matériels / richesse, la réputation et les charges / rôles ⇒ On a un pouvoir soit nul, soit relatif dessus



Ex : je n'ai pas de pouvoir absolu sur mon corps car je suis mortel, je peux tomber malade.

On les appelle les indifférents car ils ne font pas de différence entre bonheur et malheur.

On distingue donc :

- **Les biens** : vertus
- **Les maux** : vices
- **Les indifférents** : préférables (santé, bonheur...) ou non préférables (maladie, pauvreté...)

Si on considère l'argent comme un bien, alors on va le désirer mais il ne dépend pas de nous donc on va devenir esclave par soi-même de ces choses car on leur a donné un pouvoir.

L'indifférence est un état d'équilibre : suspension du jugement qui n'est pas volontaire. La liberté d'indifférence (qui est celle de Dieu car il décide du vrai et du faux, il crée les vérités éternelles et n'est déterminé par rien ≠ Dieu de Leibnitz) est le **plus bas degré de liberté pour nous** car notre volonté n'est pas déterminée : c'est une imperfection pour nous (≠ Dieu).

Il y a une deuxième conception de l'indifférence qui n'est pas un état mais une **faculté (= capacité) positive** : il faudrait être capable de poursuivre le mal et fuir le bien apparent, nier le vrai apparent et affirmer le faux apparent => si on n'a pas cette faculté on n'est pas libre. Selon Descartes dans « *Lettre au Père Mesland* » (extrait de *Correspondance avec Elisabeth et autres lettres*), **le libre-arbitre est inconditionnel** : on peut avoir une représentation du bien et choisir le bien. L'indifférence est au sens où je ne suis pas déterminé par mes représentations (ex : si on voit qu'il fait jour dehors, pour être libre il faut savoir nier l'évidence qu'il fait jour) : sens minimal de la liberté (si je n'ai pas ce pouvoir alors je ne suis pas libre).

- ⇒ L'indifférence se trouve dans la volonté quand elle est indéterminée et quand elle se détermine contre l'évidence. Ex : Quand je vois une agression, c'est une évidence morale que c'est mal et on est déterminé que c'est mal mais on a le pouvoir de se représenter la chose comme un bien.

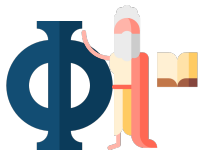
Descartes affirme que celui qui va contre l'évidence du bien pense que c'est bien de le faire : il y a une contradiction car on est déterminé par le bien mais depuis le début il dit l'inverse. Si on prend l'exemple de Médée, elle avait un libre-arbitre et a choisi le mal en voyant le meilleur. Il va poser une disjonction entre 2 possibilités :

- Soit on est plus libre quand on s'est **autodéterminé** : on se fixe une règle.
- Soit on est plus libre quand on **va contre les évidences**.

- ⇒ Suis-je plus libre lorsque je suis la règle que je me suis fixé ou quand je m'y oppose ?

Selon Descartes, quand on refuse les évidences ça demande plus d'efforts tandis que lorsque je suis la règle ça en demande moins, il y a donc moins d'obstacle et **je suis plus libre car je suis l'évidence morale**.

Dans la *Lettre 58 à Schuller*, Spinoza affirme que **le seul être libre dans le monde est Dieu** car lui seul est cause de son être et de son activité. Pour les compatibilistes, le contraire de la liberté est la contrainte, donc si Dieu était contraint ce serait par un Dieu : il est libre car il déploie sa propre nécessité. Selon Spinoza, **les êtres humains n'ont pas de libre-arbitre inconditionnel** car on est déterminé. On ne peut pas s'extraire de la nature car on est régi par des causes extérieures qui nous meuvent : Dieu est la nature.



Quand on a une représentation du bien, on la suit et on va avoir un mouvement vers cette chose. Par exemple, si je donne une conscience à un stylo et qu'il roule alors il sait qu'il roule et il est l'auteur de son mouvement.

⇒ Je suis l'auteur de mon mouvement car je pourrais le refuser mais ce n'est pas parce que l'on sait qu'on désire quelque chose qu'on est l'auteur de ce mouvement.

C'est la conscience qui nous a fait croire qu'on avait un libre-arbitre, c'est une illusion. On se donne des raisons a posteriori pour justifier nos désirs ce qui nous donne l'impression de désirer librement (ex : j'aime cette personne car elle est belle).

⇒ Ce sont des mobiles qui nous déterminent, on ne possède pas de libre-arbitre.

Pour Spinoza, la liberté est la conscience que l'on n'est pas libre au sens inconditionnel mais qu'on est déterminé. Par exemple, quand aime quelqu'un c'est la personne qui est un modèle et qui donne les règles et les critères.